

S'il y avait de la foi, on saurait qu'avec tant de lâchetés on expose son âme, et on verrait ce que nous ne voyons pas : des hommes.

LOUIS VEUILLOT.

— o —

Angleterre, la vie paroissiale en l'école

— o —

L'éducation de la jeunesse constitue la première des préoccupations du clergé anglais. Et le cardinal Manning l'affirmait expressément, quand il disait qu'il ne commencerait pas les travaux de la cathédrale de Westminster avant que les écoles catholiques soient à la portée de tous les enfants de son archidiocèse.

Quand sur un point quelconque du sol britannique, un groupe catholique sollicite l'autorisation de se former en paroisse ou *congrégation* séparée, la condition *sine qua non* qu'on leur impose est, paraît-il, de s'engager à soutenir une école, en même temps qu'une église et un prêtre, tellement on est convaincu qu'une paroisse ne saurait être viable, sans une école au caractère nettement confessionnel et catholique.

Cela est devenu plus nécessaire encore, depuis que l'enseignement d'Etat obligatoire et laïque semble s'implanter aussi chez nos voisins. Les non-conformistes, c'est-à-dire les protestants dissidents, ayant acquis l'immense majorité des sièges à la Chambre des communes, n'ont eu rien de plus pressé que de profiter de leur puissance pour livrer un furieux assaut aux écoles confessionnelles, qu'ils veulent confisquer à leur profit en les mettant aux mains des *County Councils* et en leur imposant des maîtres de leur choix. *L'Education Bill* ou *Birrell Bill*, du nom de son auteur, est leur grande machine de guerre. Mais instruits par l'expérience malheureuse des catholiques de France, lors des lois Ferry, les catholiques anglais s'entraînent à la résistance en multipliant *meetings* sur *meetings*. La Chambre des lords a récemment conjuré le péril, en rejetant le projet de loi déjà voté aux communes.

Les catholiques anglais ont déjà paré dans une certaine mesure au péril : il y a en Angleterre tout un ensemble de petites